

2010 .

Anonyme.

Lettre Philosophique.

Traduite d'Allemand en François par  
Antoine du Val.

Laurent d'Houry. Paris.

1723 .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

# LETTRE PHILOSOPHIQUE,

Très estimée de ceux qui se  
plaisent aux Verités Herméti-  
ques.

*TRADUITE d'Allemand en François par*  
ANTOINE DUVAL.

Avec l'Extrait d'une autre LETTRE  
assez curieuse sur le même sujet.



A PARIS,  
Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-  
Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la  
rue S. Severin, au Saint Esprit.

---

M. DCC. XXI. II.

*Avec Privilege du Roy.*

L E T T R E  
P H I L O S O P H I Q U E ,

Très estimée de ceux qui se  
plaisent aux Verités Herméti-  
ques.

*TRADUITE d'Allemand en François par*

ANTOINE DUVAL.

Avec l'Extrait d'une autre LETTRE  
assez curieuse sur le même sujet.



A P A R I S

Chez Laurent d'HOURY, Imprimeur-  
Libraire, Rue de la Harpe, vis-à-vis la  
rue S. Severin, au Saint Esprit.

-----  
M. D C C. XXIII

*Avec Privilege du Roy.*

LETTRE



# L E T T R E

## PHILOSOPHIQUE



Vous ayant vû douter d'une science dont vous devriez être mieux persuadé, il m'a semblé nécessaire de vous en tracer les fondemens, suivant que la lecture des vrais Philosophes & l'experience me l'ont enseigné. Je n'use pour cet effet d'aucune Rhétorique, jugeant superflu d'orner la matiere du monde, qui est la plus belle de soi-même. La Ste Ecriture, qui est dictée par le Saint Esprit, contient la parole du grand Dieu, méprise l'ornement, & se plaît seulement aux sentences veritables & simples. L'ignorance, au contraire, & le mensonge, dont le pere de mensonge a jetté la semence dans les Ecoles modernes, veut être plâtrée d'attifets pour cacher ses défauts; l'art & le fard sont pour les beautés imparfaites. Vous verrez dans la

suite de cette Lettre une Physique qui paroîtra extravagante & impertinente au sens de ces mêmes Ecoles, & je vous dis par avance que le moindre Pédant la condamnera aussi hardiment que s'il l'entendoit très-bien, & que mes sentimens seront bannis de sa raison aussi librement qu'il pourroit faire, si notre sainte Science étoit soumise à sa juridiction.

Mais je laisse à chacun son jugement libre, & je ne veux punir les présomptueux & les ignorans, que de leurs propres qualités qu'ils garderont pour pénitence. Aussi ne prétens-je écrire cette lettre qu'à vous qui avez la clef pour en déchiffrer le contenu misterieux, afin que vous puissiez confirmer votre connaissance, & l'appuyer sur un fondement inébranlable, pour donner gloire à Dieu & servir votre prochain. Vous trouverez la plûpart de ce que je vous écris chez les Philosophes; mais vous ne le verrez en nulle part entassé de cette manière, & en si peu de paroles. Elles sont simples, mais importantes & véritables. Lisez, relisez & pensez le bien, rapportant le tout à la pierre de touche qui est la nature: elle vous cautionnera pour moi de la vérité. Mettez ses démarches en parallele avec mes paroles, &

gardez pour vous-même les observations que vous en tirerez. Afin donc de comprendre ce dont il est question, sçachez que la Physique est une science moyennant laquelle on explique les substances naturelles entant que naturelles, avec leur harmonie: c'est la science de la nature, ou une habitude moyennant laquelle nous connoissons la nature, & les choses qui tiennent leur être d'elle.

L'auteur de cette nature est Dieu, qui subsiste naturellement de par soi-même, sans commencement ni fin. Il est souverainement & uniquement Sage, Puissant & Bon. Comme il est infini, & que nous sommes finis, nous ne pouvons rien dire de lui qui ne soit trop au-dessous de sa gloire & perfection; une partie ne pouvant aucunement comprendre le tout: l'excellence de ses oeuvres le magnifie beaucoup plus que la foiblesse de notre expression.

*Du Chaos.*

Quand nous contemplons ses oeuvres en general, nous y observons dès leur principe, le *Chaos*, les Elemens, & les choses élémentées. Le Chaos étoit un composé agité de l'eau & du feu vivifiant, à

ce que toutes choses de ce monde fussent produites par le Verbe éternel de Dieu. C'étoit la matiere contenant toutes les formes en pouvoir, qui ensuite se manifesterent quand sa volonté se réduisit en acte. Ce corps informe étoit aquatique, & appellé par les Grecs ύλη, dénotans par le même mot l'eau et la matiere. Cette matier a été distinguée de Dieu en trois Classes: en supérieure, moyenne & basse région. La supérieure est absolument illuminée, éminente & subtile: la basse absolument ténébreuse, crasse, impure & grossiere. La moyenne est mêlée de l'une & de l'autre de ces qualités. La dernière classe ou région basse contient néanmoins toutes les essences & vertus des créatures de la supérieure, en sorte que ce que les créatures supérieures sont actuellement & en forme manifeste, les créatures inférieures le sont en pouvoir & en essence occulte. La classe & région supérieure réciproquement est créée, en sorte qu'il n'y a rien dans l'inférieure dont elle ne contienne la nature & les vertus: ce que les essences supérieures sont extérieurement, les inférieures le sont intérieurement. L'une & l'autre toutefois ne peut pas agir également; car les créatures supérieure

intellectuelles peuvent agir si elles veulent, de même façon que les inférieures; mais les inférieures sont empêchées par la crasse tenebreuse de leur corps, d'agir comme feroient les Anges, à moins que d'être illuminées d'en haut, & douées de vertus divines & plus qu'humaines. En tout ce que dessus il est à remarquer que la région inférieure n'est pas entièrement déstituée de lumière, ni la supérieure de quelque mélange (bien que délicat) de tenebres, n'y ayant que le Créateur seul qui habite une lumière pure & inaccessible. La créature, bien qu'opposée l'une à l'autre, ne manque jamais de mélange pour procréer par cette puissance étendue & remise, comme le bras court & long en Géométrie; & c'est par le moyen de cette operation admirable que le mouvement a commencé le Chaos. La parole éternelle du Pere en ayant premièrement séparé les élémens, & puis les choses élémentées supérieures & inférieures, tant terrestres que celestes & sur-celestes. Car la création du Ciel présuppose celle de ses habitans, qui sont les Anges bien-heureux, ausquels l'ame des hommes devient semblable, lorsque séparée des sens matériels, & épurée des impuretés tenebreu-

ses par le St Esprit, elle s'élève en ferme foi à Dieu, cherchant & trouvant dans le Pere des lumieres cette clarté surnaturelle inconnue à l'homme sensuel. Par ce chemin la grace du Seigneur a manifesté \* à son serviteur Moïse cette création merveilleuse: c'est par cette même grace que mortifiant notre chair perverse, & ressuscitant en une nouvelle vie, nous élevons le vol de notre ame par-dessus tout ce qu'il y a de materiel, pénétrant les tenebres confuses du chaos, pour observer, tant par la parole relevée de Dieu, que par la lumiere de sa clarté reluisante éminemment, & en ses grandes oeuvres, & en l'homme créé à sa ressemblance, les démarches de cette operation merveilleuse, jusqu'à ce que cette étincelle de lumiere, dont nous sommes capables en cette mortalité, vienne à croître pour nous éclairer pleinement dans l'Eternité.

Il y a trois choses à observer dans ce chaos: 1. L'eau premiere & informe: 2. Le feu vivifiant, dont l'eau a été agitée. Et 3. La façon dont les êtres particuliers ont été produits de ce chaos ou être general. Cette eau informe & imparfaite étoit incapable, sans le feu vivifiant, de rien pro-

\* I Gen.

duire; elle étoit avant l'eau élémentaire, & contenoit le corps & l'esprit qui conspiroient ensemble à la procréation des corps subtils & grossiers. Cette eau première étoit froide, humide, crasse, impure & tenebreuse, \* & tenoit dans la création le lieu de la femelle, de même que le feu, dont les étincelles innombrables comme des mâles differens, contenoit autant de teintures propres à la procréation des créatures particulieres. Ce feu qui a devancé l'élémentaire, a vivifié tout ce qui est produit du chaos; c'est celui de la nature, ou pour mieux dire, l'esprit de l'Univers subtilement diffus dedans cette eau première & informe. On peut appeller ce feu la forme, comme l'eau la matiere, confondus ensemble dans le chaos. Il ne subsistoit pas séparément sans l'eau, qui est proprement son habitacle, & la matiere ou le vehicule qui le contient. Toutefois ce feu n'est qu'un instrument subalterne, & qui ne peut agir en aucune façon de soi-même, n'étant qu'un outil materiel de la grande main immaterielle de Dieu, ou de sa parole non créée qui est issue de lui, & en procede continuellement, comme nous voyons au 1 & 2 de la Genese,

\* 2 Gen.

faisant par ce feu les impressions de diverses teintures sur diverses especes. J'appelle teintures les puissances astrales & ponctuelles. Car la teinture est comme un point essentiel, duquel comme du centre sortent les rayons qui se multiplient dans leur operation. Mais comme ces rayons ne sçauroient operer en eux-mêmes, pour leur proximité & ressemblance, il leur a fallu un corps aquatique dissemblable à leurs propriétés, à ce que sa masse par ce feu central, & moyennant la disposition de la parole de Dieu, ainsi que les autres choses, prissent forme. Le feu n'est pas un corps, mais il en prend un ailleurs, qu'il dispose à sa fin destinée: il demeure plus volontiers dans un corps parfait que dans un autre; il contient les définitions de toutes choses, & reçoit en soi, suivant les vertus de son imagination que le Verbe éternel de Dieu lui a imprimé, les dispositions de diverses semences; il est chaud, sec, pur & diafane: les deux dernieres qualités sont les sources de toute lumiere: sa chaleur le fait agir sur l'eau, comme étant le principe de toute la chaleur des élemens & des choses élémentées; sa sécheresse est le principe de constance ès créatures: sa diafanité marque sa subtili-

té, qui lui rend toute sorte de corps pénétrables; sa pureté exclut toutes imperfections, car le feu les chasse loin de soi, & aspire à la constance de l'Eternité, comme la fin du monde & la nouvelle création fera voir. Aristote l'appelle assez improprement le principe du mouvement. Le feu donc est la nature qui ne fait rien en vain, qui ne sçauroit errer, & sans qui rien ne se fait. Car cet esprit agissant, bien qu'il soit inherent en des corps differens de ce monde, est pourtant toujours le même; & bien qu'il serve à vivifier des teintures diverses, selon qu'elles sont distinguées dans les créatures par le Créateur, il ne fait que les disposer suivant leur capacité.

Ce chaos ainsi créé, Dieu commença à travailler sur ce corps tenebreux, lui infusant quelques rayons de lumière par le moyen de l'esprit de Dieu qui se mouvoit dessus les eaux, séparant les tenebres de la lumière, & donnant aux tenebres la demeure inferieure & moyenne, comme à la lumière la superieure. Il separa \* les eaux d'avec les eaux, plaçant la materielle & la grossiere dans la mer & dans la terre, & élevant la subtile & spirituelle au-des-

\* Gen. 1, vers. 6.

sous & au-dessus du firmament, \* à ce qu'elle pût servir de vehicule, d'instrument & de mediatrice à l'Esprit universel, pour porter les ordres & les aides actives aux esprits passifs & particuliers des sublunaires. Cela ne suffisant pas, Dieu donna le troisième degré de lumiere, séparant la terre, ou le sec des eaux & de la mer, afin que la terre ne fût empêchée par le mélange excessif des eaux, de produire les herbes & les arbres portans fruits. Il sépara aussi par l'étendue des Cieux, les eaux inferieures des superieures, & assembla de la lumiere diffuse, des luminaires pour distinguer les tems & les saisons, afin d'operer par leurs rayons ou influences mesurées sur les créatures, lesquelles il créa de leurs élémens distingués pour vivre en iceux, & habiter cet édifice admirable dont il donna la Seigneurie à l'homme fait à son image & selon sa ressemblance pour le servir & benir.

*Des Elemens en general*

L'élément est un corps séparé du chaos, afin que les choses élémentées consistent par lui & en lui: c'est le principe d'une chose, comme la lettre de la syllabe. La

\* Gen. 148. vers. 4.

doctrine des élémens est très importante, étant la clef des sacrés mysteres de la nature. Les élémens conspirent ensemble, & se changent facilement l'un en l'autre, & nous voyons la terre se changer en eau, l'eau en air & l'air en feu. La terre se change en eau, quand l'eau par le mouvement de la chaleur, du centre de la terre en pénètre les conduits en forme de vapeur, & en reçoit par cette exhalaison l'essence subtile, en sorte qu'il n'apparoît aucune difference entre l'eau et la terre. Cette terre réduite en eau par la chaleur du Soleil, & élevée en la région moyenne de l'air, y étant quelque tems digérée, se change en feu, & forme les tonnerres & les foudres. Celui qui connoît le moyen de changer un élément en l'autre, & rendre les choses pesantes legeres, & les legeres pesantes, se peut dire vrai Philosophe. Cela ne se peut que moyennant un certain chaos universel, dont le centre contient les vertus des choses superieures & inferieures, réduisant la terre en eau, l'eau en air, & l'air en feu. Jamais un élément n'est sans l'autre, car le feu sans air s'éteint, l'eau sans air se pourrit, la terre même ne sçauroit faire un globe sans l'eau, qui sans les autres élémens ne

produit quoi que ce soit. Le feu purge l'air, l'air l'eau, & l'eau la terre, & par le mouvement du feu l'un se perfectionne dans l'autre. Le feu est toujours le moindre en quantité, comme le premier en qualité; où il domine il engendre des choses parfaites, & où il est dominé ne viennent que les imparfaites. Les élémens sont actifs, quand ils travaillent sur un corps pour en former quelque chose de nouveau; passifs quand l'un souffre, que l'autre en fasse quelque chose, & l'un agissant l'autre pâtit. L'eau agit sur le feu, le concentrant par la reclusion dans son corps; le feu travaille sur la terre, afin de l'élever à sa propre dignité, & cela durera jusques à tant que tous les élémens, par une action mutuelle atteignent la souveraine perfection. Les élémens superieurs agissent bien plus parfaitement que les inferieurs, comme il appert par les actions du Ciel ou du feu, à cause de sa pureté & élévation, en vertu de laquelle ils exaltent les élémens inferieurs, comme les inferieurs en échange abaissent ou attirent & humilient les superieurs. Et c'est par le moyen de cette attraction & expulsion, que le monde respire & vit, communiquant l'être des choses superieures (comme dit est) aux infe-

rieures, & ainsi reciproquement. Cette opération merveilleuse se fait moyennant l'esprit de l'Univers invisible & impalpable en soy, si ce n'est qu'il se rend tel, à raison de sa situation & de son vehicule. D'autant que ce Mercure, ce messenger du Ciel, & qui en porte les Ordonnances en terre, prend de certaines aisles propres à faciliter son vol. Cet instrument est visible & palpable, mais l'esprit en soi-même ne l'est pas, pour être d'une nature absolument spirituelle, & dont l'essence fuit les sens. Pour mieux comprendre ce mystere, qui est très grand & excellent, considerons que la terre, & l'eau occupent l'habitable inférieur, pour être moins excellent que le Ciel, qui est le feu, & est situé au-dessus, comme l'air qui est un élément moyen entre le feu subtil & la terre; & l'eau grossiere se place entre-deux. Or afin que la terre fût exaltée par le feu & élevée à la souveraine perfection, il étoit nécessaire que le feu la repurgéât de sa crasse immonde, & qu'à cet effet il fût posé dans son ventre pour y opérer jusqu'à tant qu'ayant séparé toute l'impureté de la terre, il en attirât l'essence pure & sans fêces. Mais cette terre vierge ne pouvant agir sans les éléments moyens, le feu

agit sur l'eau, qui compose un même globe avec la terre & ce moyennant l'air, subtilisant cette eau par sa chaleur, & la réduisant en vapeur, unissant à même tems la terre à sa nature. Ainsi la nature, qui procede toujours avec ordre, tend depuis les choses basses par les moyennes au sommet de perfection, & comme la terre est un corps compacte, l'eau ne la peut pas tout à la fois transformer en sa propre nature: c'est pourquoy elle s'éleve souvent moyennant la chaleur du Soleil, la distillant & la renvoyant sur la terre, afin d'y porter la vertu du feu, à ce que par ses aspersions réitérées, la terre se résolve dans ses semences; car les semences de la terre inherentes, ont en soy le feu de la nature, participant du feu celeste, lequel resout moyennant des vapeurs très subtiles, la terre en eau, pour pouvoir penetrer & vivifier les entrailles des semences. Après cela, il la convertit par une digestion continue, en une huile cristalline, qui represente l'air par sa clarté diaphane, & l'allume enfin, après l'avoir dépouillée de toutes ses impuretez, de sa flâme ardente, la faisant expirer de jour en jour, & monter aux lieux superieurs à travers de l'air, & la réduisant à la même essence du feu. Voi-

là comme un élément participe de la nature de l'autre: l'élément donc est un corps spirituel contenant une matière & grossière & visible; ils ne peuvent reposer, mais sont dans un mouvement perpétuel, pour mouyenner la procreation des choses: les uns panchent plus dans leurs inégalités vers la forme corporelle, les autres vers la nature spirituelle. Quand ces élémens seront un jour (par l'émotion nouvelle de la nouvelle création) dénuëz de toute impureté, alors leur corps & leur esprit seront en juste balance, et attachez ensemble par le lien sacré de l'éternité; l'inégalité ôtée, le mouvement le sera pareillement, qui compose le tems, & là où il n'y en a plus, l'éternité apparoît d'elle-même. De toutes les matières que nous connoissons, la plus également composée est l'or, qui ayant des élémens purs & destituez d'inégalité, approche plus de l'éternité, qu'aucune autre matière, & donne, étant rendu spirituel & applicable au corps humain, une Médecine qui surpasse de bien loin toutes autres Médecines. Et sans l'obstacle de la malediction que le peché attire, & sur nos propres élémens & sur nos alimens, cette excellente Médecine feroit bien un autre effet encore. Parlant tantôt de l'harmo-

nie, je toucherai cette corde plus distinctement, faisant voir qu'il n'est pas impossible de représenter mécaniquement le Macrocosme avec les élémens de cet Univers, sous la forme d'un mouvement perpétuel: j'avoue cependant que nous ne le connoissons qu'en partie, le péché nous ayant chassé hors du Paradis, dont l'entrée nous est défendue en cette vie caduque & misérable. Nous essayerons neantmoins d'attraper quelque branche qui passe par dessus la muraille du jardin d'Eden, & ne pouvans y entrer ni manger du fruit de l'arbre de vie, nous tâcherons d'en avoir du moins quelque feuille, bien que (comme dit est) séchée & corrompue par nôtre iniquité malheureuse.

*Des Elemens en particulier & du Feu  
Elementaire, ou du Ciel.*

Le feu & l'air sont les élémens supérieurs. Le feu est le premier, préférablement à tous autres, à cause de sa pureté, subtilité & perfection causée de sa simplicité, qui le rend plus noble & plus puissant; l'esprit de l'Univers le possède & fortifie merveilleusement. L'air pour être moins pur ne le pénètre jamais à fonds, ni ne s'unit totalement à lui, si ce n'est après  
être

être purifié de ses fêces. Le feu élémentaire n'agit que quand il est concentré, c'est alors que ces rayons prennent force, & jettent puissamment leurs influences. Après que Dieu eût concentré *Gen. I. vers. 10.* les élémens & *vers. 11.* les choses élémentées; concernant le feu ou le point astral dedans les semences particulieres, il concentra aussi *vers. 14.* la lumière diffuse en des certains luminaires pour envoyer *ver. 15.* leurs rayons en terre, & les y faire opérer. Quand il veut agir, il chasse (s'il est le plus fort en un corps) les vapeurs impures & superflues dans l'air, pour y être digérées; s'il est le plus foible, les vapeurs l'oppriment & le suffoquent. Car le feu tâche de purifier toutes choses & les reduire à la souveraine perfection, comme les Philosophes sçavent; Et tant plus qu'un élément est penetrant, tant plus aussi est il agissant. Il est pur & ne souffre point d'impureté. Il y en a de deux sortes; car il est ou interieur ou exterieur: l'exterieur subvient à l'interieur, l'excitant pour agiter les qualitez différentes du corps qu'il penetre, & parachever l'oeuvre de la nature; ces deux feux sont si familiers & collateraux, que se rencontrant avec leurs forces en un même sujet, l'un

fortifie l'autre pour atteindre au sommet de la perfection. Le feu est un élément qui agit dans le centre de chaque chose, par le mouvement de la nature, qui cause l'émotion, l'émotion l'air, l'air le feu, & le feu separe, purge, digere, colore, & meurit chaque semence dans la matrice & dans la situation que le Createur lui a assigné dès le commencement. Cet élément ne peut souffrir l'eau crue, mais il la chasse & réduit en vapeur moyennant sa chaleur. Ce n'est pas qu'il soit impossible de rendre l'eau compatible avec le feu; & de la faire durer dans la plus grande flame, jusqu'à rendre l'eau inséparable du feu, mais le chemin en est connu à très peu de gens, & appartient à la cabale de la Philosophie secrete. Le feu élémentaire est le Ciel ou le firmament même où resident les astres, dont les influences visibles convainquent d'erreur ceux qui le nient. Il contient abondamment l'Esprit de l'Univers, qui est le feu, & se communique par le vehicule de l'air aux choses sublunaires, & leur donnant vie: car la vie n'est qu'un flux de feu naturel dans le corps vivant. Ceci se doit entendre de la vie animale; car la vie de l'ame raisonnable est un flux de feu bien plus noble & plus pur de substance sur ce-

leste tirant son feu extérieur immédiatement de l'Esprit de Dieu, qui la vivifie & purifie, commençant par l'attraction des rayons de sa foy, & par la communication ou impression des rayons de sa grace & lumière, à lui inspirer les principes de la vie éternelle, en attendant qu'accompagnée d'un corps dépouillé de toutes impuretez, elle puisse comparoître glorifiée devant le trône de Dieu. Les corps qui subsistent dans le Ciel, en attirent leur nourriture, & envoient ensuite leurs rayons ou influences sur la terre, pour empêcher que par cette émission leur vertu ne vienne à diminuer, l'Eternel a ordonné par sa sagesse ineffable, qu'ils attirassent autant d'éléments purifiés de la terre qu'ils y envoient. Et c'est ainsi que se fait la circulation admirable de la nature, dont cette opération de rayons est la grande roue. Le feu suprême est le Ciel empirée, où résident les Astres spirituels, qui n'ont point de corps de lumière compacte; ils sont d'une essence plus subtile & éminente que les astres visibles, & ont bien plus de pouvoir: ce sont des Esprits qui représentent chacun les forces & les Vertus de cet Univers, jouissans à raison de leur grande sim-

plicité, pureté & perfection d'une beatitude permanente.

Les tenebres qui voilent nos ames dans ce monde corruptible, nous rendent les Astres, qui assistent devant la Majesté Sacrée de l'Eternel, invisibles; ils voyent (hors du tems) à même tems & tout à la fois, & ce que nous connoissons, & ce que nous ne connoissons pas. Les eaux sur celestes avec leur air & leur feu souverainement purs, composent le Ciel empirée. Il est parlé de ces eaux sur celestes. *Gen 1. Dan. 3. 6. Psal. 104, vers. 3.* C'est une substance très pure, luisante, subtile, enflammée, mais non pas consommée, qui constitue l'habitable des Anges *Schamaijm* & des bien-heureux, le vrai Paradis composé d'elemens incorruptibles & parfaits, comme étoient ceux dont Adam jouissoit avant le péché. Le Macrocosme superieur contient tout ce qu'a l'inferieur. C'est de l'influence continuelle de cette eau incorruptible que s'animent & disposent toutes choses en ce bas monde. S'étant communiquée aux Astres visibles, elle passe des Astres en l'air, de l'air & de l'eau, & par l'eau en la terre, de sorte qu'il appert clairement que le monde inferieur est l'image

du monde superieur. & comme en ce monde l'air se tient sur l'eau, & le feu sur l'air, ainsi dans le monde Angelique, l'air sur-celeste est par-dessus les eaux sur celestes, & au lieu le plus éminent est le feu souverainement pur, qui compose la lumière inaccessible, où Dieu a constitué l'habitable de Sa Majesté. Que personne ne nous blâme d'entamer une matiere si haute, outre qu'on ne dit rien qui soit indigne de nôtre Dieu, ni qui contrarie à sa sainte Parole: il y a une clef secrette qui ouvre la porte de ces secrets, elle est cachée dans un corps très commun, et contemptible aux yeux du vulgaire, mais très precieuse à ceux des vrais Philosophes.

*De l'Air.*

L'air est un Element subtil, diafane, léger & invisible, le lien entre les choses superieures & inferieures, le domicile des Meteores. Il n'y a rien au monde qui puisse se passer de cet élément. Toutes les creatures en tirent leur vie & leur nourriture, il fortifie l'humide radical et alimente les esprits vitaux. Rien ne viendrait en ce monde, si l'air ne penetrait & attiroit la nourriture multiplicative; l'air contient un esprit congelé, meilleur que toute la

terre habitable; cet élément est plus pur que l'eau & moins pur que le Ciel; il participe de la pureté de l'élément supérieur, et de l'impureté des inférieurs, & est richement doué de l'Esprit de l'Univers.

*De l'Eau.*

Les Elemens inférieurs sont l'eau & la terre; leur exaltation dépend de l'éminence des supérieurs, & est nécessaire que pour se perfectionner ils soient souvent élevés & enrichis des vertus supérieures: il faut, dis-je, que la terre s'éleve souvent par le moyen de l'eau, afin que le feu résidant dans les entrailles de la terre, apparaisse dans ses opérations: l'eau ne revient jamais à la terre qu'elle ne soit amandée, & ne porte quelque nouvelle vertu. La pluie opere plus que l'eau simple dont le Jardinier arrose. L'eau ne pénétreroit pas la terre, si elle n'étoit animée de la chaleur supérieure ou inférieure, comme en Été que la chaleur du Soleil & la centrale subtilisent l'eau, & la font monter par les racines dans les végétaux, pour l'achever de digérer & réduire en plantes, fleurs & fruits: la chaleur fait monter l'humidité de la terre en brouillard, qui étant levé retombe en pluie par

sa pesanteur, & rend l'humidité à la terre pour la faire fructifier: car cette marée universel s'engrosse du Ciel, & en rapporte à chaque fois de nouvelles vertus. L'eau est un élément humide & grossier, il est l'habitable des poissons, la nourriture des plantes & des minéraux, le rafraîchissement des animaux, l'aide de la generation, et le vehicule par le moyen duquel les corps consistent des élémens inferieurs, & reçoivent les influences du Ciel. Cet élément contient les trois autres, & sert à produire, conserver & augmenter tous les corps que nous voyons. Il contient une Medecine excellente, douée des vertus superieures & inferieures. Heureux celui qui la fait fixer avec son esprit. Comme le feu sépare les choses qui sont jointes, l'eau rejoint celles qui sont séparées; la nature joignant les choses superieures avec les inferieures par les moyennes, se sert de l'eau pour communiquer à la terre ce que le feu distille en eau par le moyen de l'air: car l'essence du feu tombant en l'air, celle de l'un & de l'autre se jette dans l'eau, & celle-là dans la terre qui est le réceptacle de toutes les semences; si l'eau ne passoit & repassoit incessamment par les conduits de la terre,

le feu astral la consommeroit par l'intemperie de son mouvement, & en passant par la terre elle en attire la nature, s'habillant de son essence la plus délicate, & aidant à la putrefaction qui est la mere de la generation; car sans eau il ne se fait point de putrefaction. Passant par des bitumineux & ensoufrés, elle en attire cette chaleur & vertu que nous voyons aux bains chauds de Ballaruc & ailleurs. Passant par des veines enrichies de minéraux ou sources métalliques, elle en attire pareillement la vertu, & produit les eaux salutaires, dont les fontaines se voyent à Spaa & ailleurs. Car l'eau sent toûjours ce qui a été échauffé avec elle, comme l'on voit dans la composition des bouillons que les cuisiniers apprêtent tous les jours. La chaleur centrale fait (comme dit est) tous les jours le même avec l'eau élémentaire, & les fruits des entrailles de la terre. Voilà comment l'Oeconome & le Seigneur absolu du monde fait sa distillation dans le Macrocosme; un jour sa bonté paternelle exaltera sa Majesté glorieuse par sa toute puissance, rehaussant ce feu très pur qui sert de firmament aux eaux sur celestes, & renforçant le degré de la chaleur centrale pour réduire toutes les eaux en air,

&

& calciner la terre, à ce que toutes les impuretés consommées par le feu, il rend à la terre purifiée une eau circulée dans l'air, & pareillement purifiée pour composer un nouveau monde, consistant en un nouveau Ciel & en une nouvelle terre. *Apoc.* 21,7. ou dans des élémens souverainement purs, immuables & exaltés, vivront les corps glorifiés des Elûs de Dieu, après qu'ils seront changés 1 *Cor.* 15, 51. pour être glorifiés, c'est-à-dire purifiés de la crasse perissable & peccante qui voile nos ames en cette vie miserable, pour la rendre capable de jouir de la clarté divine immédiatement *Es.* 60, 19, 20. O Seigneur! Quand verrons nous ta sainte face? Jusqu'à quand croupirons-nous dans les tenebres de l'ignorance où le peché nous tient enchaînés? En somme l'eau par un sel imperceptible aux sens, dissout les semences que la terre contient: cette dissolution separe les corps, cette separation les mene à la putrefaction, & cette putrefaction à une nouvelle vie.

### *De la Terre.*

Le dernier élément est la terre, dure, crasse, impure, aride, l'habitable des animaux, des plantes, des metaux & des

minéraux, remplie de semences infinies, moins simple que les autres élemens, dont la terre est proprement le rebut & le receptacle. C'est un corps fixe qui retient les impressions des influences d'enhaut, plus parfaitement que ne font les autres élemens. L'eau & l'air ne les retiennent pas si bien, car elles penetrent jusqu'au centre de la terre, d'où elles reviennent copieusement à la superficie. La terre & l'eau constituent un même globe, & operent conjointement ensemble à la procréation des animaux, des vegetaux & des minéraux; elle possède un esprit nourrissant les corps materiels; comme il est de la nature du sel, il se dissout aisement par l'eau qui penetre les pores de la terre, pour prendre la nature des vegetaux: la terre consolide les corps, & temperant l'humidité de l'eau, à ce qu'ils prennent la forme à quoi ils sont destinés; l'eau & le feu contestent incessamment dans cet élément moyennant l'air: si l'eau prédomine, il en naît des choses corruptibles; si le feu, il en vient des choses durables: la terre enserme les choses pesantes en soi, & jette les légères; c'est la mere & la matrice de toutes les semences & de toutes les compositions. C'est, aussi-bien que l'eau, la

matrice de la Medecine universelle: car l'esprit de l'Univers se trouve fixe en elle, mais ce n'est pas universellement & partout. Pour cet effet il faut changer la terre en eau, l'eau en air, et l'air en feu. On tire de la terre qui nous vient d'enhaut, le mouvement perpetuel, si elle se dissout dans son eau, moyennant le feu Philosophique, après qu'elle a repris la forme du chaos qu'avoient les élemens avant la separation des choses élémentées.

*Des choses élémentées, & premierement  
des Esprits.*

Ayant ainsi ébauché le chaos & les élemens, faisons en de même des choses élémentées. Ce sont des substances qui proviennent des élemens, & ont de l'affinité avec eux; ils sont, ou spirituelles, ou corporels. Les premiers sont créés de l'essence des élemens les plus subtils; tant plus ils sont subtils, tant plus ils ont de force & de pouvoir, l'excellence de l'operation dépendant absolument de la subtilité de l'essence. Les élemens les plus purs ont les esprits les plus subtils, qui servent d'instrument à la parole éternelle de Dieu. Les Esprits sont superieurs ou inferieurs: les premiers habitent dans le Ciel, & sont

de la premiere ou de la seconde classe: ceux de la premiere sont très-purs, & habitent le Ciel empirée; & comme ils sont au-dessus du firmament & du mouvement mesuré des Astres, ils ne sont point sujets au tems; ils entendent & comprennent les choses, non successivement, mais tout à la fois; ils sont distingués par ordres & par Puissances *Cor.* 1, 16, y ayant des Archanges I *Thess.* 4, 16, les Anges étant distingués des Puissances, *Rom.* 8, 38. Les Esprits de la seconde classe sont ceux qui habitent dans le Firmament ès Astres visibles: comme ils président ès operations du feu astral, on les a appellés des Salamandres; ils servent d'instrumens aux operations que les Anges bien heureux exercent dans les créatures basses, la lumiere d'enhaut parfaite ne se communiquant à la basse imparfaite que par ce moyen ou milieu. Ces esprits sont innombrables, & ont leurs fonctions distinctes & déterminées comme les créatures qui habitent le globe de la terre. Autant qu'il y a d'Etoiles differentes au Firmament, autant y a-t-il d'ordres divers d'Esprits: il y en a de Solaires, de Lunaires, de Saturniens, Mercuriaux, qui dominent le globe de la terre par leur in-

fluences: ce sont eux qui exploitent même les fonctions morales dans l'homme, le portant aux actions de probité civile, dont nous avons vû les Payens ornés; mais comme cela ne vient que du Ciel subalterne, il faut des rayons de la lumiere de l'Esprit suprême, pour crucifier notre propre chair, & la sacrifier même pour la gloire divine, renonçant à toutes nos félicités corruptibles pour l'incorruptible, jusqu'à aimer nos ennemis, et haïr notre propre nature corrompue. Les affections qui vont au-delà de l'ordre de la nature, viennent immédiatement de la lumiere non créée de l'Esprit de Dieu. Les esprits qui president dedans l'air, consomment en eux & convertissent en leur propre nature ce chaos qui est composé de toutes choses, dont aucune des choses créées ne se peut passer: ils conduisent les Meteores, & produisent souvent par la volonté du souverain Créateur, les effets prodigieux du vent & du tonnerre; ils ne sont pas tous mauvais, ni sujets au Prince de ce monde qui regne dans l'air; ils ne sont point universels, mais distribués en de certaines dispositions pour différentes fonctions. Le remanent des Esprits terrestres & aquatiques ont pareillement les leurs, sui-

vant les ordres de l'Eternel; ils sont de part & d'autre moins puissants que les aërés. Ce que les Esprits operent de bon dans le cours de la nature, provient de ceux qui sont bons, & que Dieu a créés élémentaires à cet effet; ce qu'il y a de mauvais & de sinistre vient des Esprits malins jettés hors du Ciel empirée à cause de leur rebellion, pour laquelle ils sont condamnés de vivre, aussi-bien que l'homme pecheur, au lieu des élemens purs & incorruptibles, dans les impurs & perissables. Les Esprits malins qui sont les diables, jouent artificieusement des élemens spirituels & corporels dans les choses élémentées pour les ruiner, & surtout l'homme, dans lequel ils haïssent l'image de l'Eternel, qu'ils tâchent par une envie malicieuse de corrompre, aneantir & plonger dans les tenebres; mais comme les tenebres ne servent qu'à rendre l'excellence de la lumiere plus apparente & plus belle, aussi leur malice noire ne fait que servir à exalter d'autant plus la bonté & la lumiere du Tout-Puissant, qui les fait cooperer même dans leur damnation, malgré eux, à glorifier la justice & la gloire de son pouvoir infini, par leur vaine resistance & infructueuse.

*Des trois Principes de la nature.*

Ayant traité de tout ce que dessus, il faut descendre pour contempler les corps palpables & sujets à nos sens. Après les élémens spirituels, considerons les corps tirez des élémens exterieurement d'une nature corporelle, interieurement d'une nature spirituelle; car les corps ne sont que les prisons qui enferment les esprits interieurs & actifs pour les limiter: ils sont limitez de vie & de mort; tant plus ils ont d'organes, tant plus ils sont corruptibles, la seule unité étant immortelle, car la composition présuppose la separation. La premiere chose qui se doit contempler en ceci, sont les principes hypostatiques; ce sont des substances actives tirées des élémens convenans de temperament, afin de composer les choses élémentées. Nous appellons ces trois principes le Sel, le Soufre & le Mercure. Là où ils sont bien proportionnez, ils forment une substance durable; là où ils ne le sont pas, la chose se dit, & est impure & perissable. La pureté consiste dans l'harmonie & proportion des trois, l'impureté dans l'inégalité.

Le Sel est la substance des choses, & un

principe fixe comparable à l'élément de la terre. Il nourrit le soufre & le Mercure qui agissent sur lui, jusqu'à ce qu'ils l'ayent rendu volatil quant & eux, l'élevant à leur perfection. Le sel les retient en recompense & les coagule, leur communiquant sa nature fixe; & comme il est fixe & sec, il assemble ce qui est liquide: étant dissolu dans une liqueur convenable, il aide à dissoudre les corps solides, comme sa nature fixe d'autre part les consolide: sa vigueur naissante lui donne des forces alors qu'il est dissolu par le moyen du Mercure et du soufre: il n'est actif qu'entant qu'il est rendu tel par le ministère des deux autres principes; alors sa puissance se réduit en acte. Car à force que l'harmonie est grande entre les trois principes, l'une ne sçauroit être ni agir sans l'autre. c'est le sel & le soufre qui préservent les corps de putréfaction, déchassant les humiditez superflues capables de causer cette pourriture. Nul corps solide n'est destitué de sel, qui se dit le principe fixe, sec & ferme; il est impossible que sans ce principe on puisse former un corps. Quand on brûle du bois, l'humidité grossièrement mercuriale et superflue s'évapore, la matière grossièrement sulfurée &

bitumineuse le consomme par le feu & évapore pareillement, tendant à la perfection par son élévation; mais le sel demeure dans les cendres avec l'humide radical fixe, qui ne se peut consommer ni détruire.

*Du Soufre.*

Le soufre est un principe gras & huileux, qui lie les deux autres principes entièrement differens pour l'excès de leur secheresse & humidité, de sorte qu'il leur sert de milieu et de ligament pour les joindre & faire tenir ensemble: car il participe de l'une & de l'autre substance, ayant partie de la solidité du sel, & partie de la volatilité du Mercure; il est susceptible du feu operant par la dessication, & consomme le superflu; c'est en vertu de cette operation qu'il coagule le Mercure: mais il ne l'achève pas seul, car le sel qui lui est incorporé intimement l'assiste puissamment. Le soufre produit les odeurs, mais la substance entiere du Sel fixe, tirée de l'interieur du soufre, se trouve également diffuse par toutes les parties du corps, il aura coagulé son Mercure en telle sorte, que ce corps-là ne donnera nulle odeur, comme nous voyons dans l'or & dans l'argent .

*Du Mercure.*

Le Mercure est une liqueur spirituelle, aérée, rare, engrossée d'un peu de soufre, & l'instrument le plus proche de la chaleur naturelle: il donne vie & vigueur aux creatures sublunaires, & fortifie celles qui sont debiles; il tient de la nature de l'air, & se montre tel par son évaporation, alors qu'il sent la moindre chaleur, quoiqu'il soit accomparable à l'eau par sa fluxibilité, & ne se contient pas dans ses propres termes, mais dans des termes étrangers, c'est-à-dire, dans l'humidité; il domine dans les corps imparfaits & corruptibles, car il possède trop peu du sel & du soufre; mais là où il est réduit en une même nature bien proportionnée avec les deux autres principes, il compose un corps incorruptible, comme nous voyons dedans l'or, dont à cause de cette admirable proportion, on peut tirer une Medecine tres-excellente & salutaire.

Après la contemplation des trois principes de la nature, il faut dire deux mots de la semence. C'est un extrait tiré, exalté & séparé d'un corps par le moyen d'une liqueur convenable, meuri dans les vases propres pour la propagation de son espece.

Le baume naturel qui est une essence spirituelle des trois principes, un Esprit celeste, cristallin & invisible, habitant un corps visible, anime la semence. Cette semence, entant que semence, n'est pas un corps sensible, mais plutôt son receptacle; il se produit moyennant la chaleur, & cela non pas par l'art, mais par la nature: il ne sçauroit durer s'il est procréé d'éléments corruptibles: c'est ce que devroient noter ceux qui cherchent une Medecine incorruptible dans des corps corruptibles & imparfaits des animaux, vegetaux & mineraux. Aucune semence ne peut croître ni multiplier, si on la prive de sa vertu active par une chaleur étrangere; le poulet rôti n'engendre plus. Chaque semence ne se mêle jamais hors de son regne; les metaux ne souffrent aucun mélange des vegetaux, ni les vegetaux des animaux dans leur procreation. Toutes sortes de semences sont spirituellement instruites du Créateur, pour achever mechaniquement le cours de leur procreation du tems déterminé, moyennant leur teinture & leur pouvoir, qui se manifeste quand les empêchemens sont levez; car il les faut ôter, si une generation legitime se doit faire, & il n'y a point de matiere qui n'ait

ses vertus particulieres & designées pour cooperer (si elle est pure) à la semence, & marcher de concert avec elle à la fin destinée par le souverain Créateur; étant impossible que cette vertu interieure & exterieure demeure infructueuse, si elle est bien disposée. La semence s'habille d'un corps élémentaire propre à soi, attirant par sa vertu magnétique la nourriture dont elle a besoin. Tout ce que dessus agit sur les élemens passifs, qui sont la terre, massive & grossiere, & l'eau de mêmes qualitez, dont la concentration avec les principes actifs en une même matiere inseparable est le chef-d'oeuvre des Philosophes, ou plutôt de la grace & de la toute-puissance de l'Eternel notre Dieu.

Des trois principes de la nature ainsi ébauchez, il y a les trois accidens de la nature ès choses élémentées à considerer, qui sont la generation, la conservation & la destruction. La generation de chaque corps en particulier se fait de sa propre semence, & cela dans sa propre matrice; car si la semence n'est pas correcte, ou la matrice pure & naturelle, il ne se peut faire aucune generation. La semence animale requiert une matrice animale; la semence vegetale demande une matrice

vegetable, & la semence minerale veut une matrice minerale, ce qui se doit bien observer pour éviter les erreurs vulgaires; & c'est-là proprement une bonne matrice & sortable, qui répond absolument à la semence de son regne: & comment se pourroit-il qu'une semence naturelle & legitime, purifiée dûment de ses accidens étranger & nuisibles, posée ou par la nature sans artifice, ou par l'artifice selon la nature dans sa véritable matrice, faillît à produire son semblable? Ne voyons-nous pas journellement les Jardiniers & les laboureurs operer en entant en greffe, & semant en bonne terre, produire ce que ceux qui se disent à grand tort grands Philosophes, ignorent de faire dans le regne mineral. Mais il est aussi impossible sans la nature, d'augmenter & de faire croître par tous les artifices imaginables, un boeuf, que de la laitue ou de l'or. Au contraire il est absolument necessaire, si quelque generation se doit faire par artifice, que cet artifice se conforme totalement à la nature, qui contient l'ordre que le Créateur Eternel a prescrit dès le commencement aux creatures; aucune desquelles ni même les Anges bien-heureux n'ont le pouvoir de rien changer en cet ordre.

Que ceux donc qui ignorent cet ordre l'apprennent, avant que de hasarder de rien tenter contre cet ordre; & s'ils ne peuvent le comprendre ou apprendre, ils feront bien de laisser operer la generation à la nature sans eux, puisqu'aussi bien se fera-t-elle sans eux, quand ils n'en seroient point d'avis. Je plains ces miserables qui veulent copier un original qui leur est inconnu, & travailler en une operation dont ils ne sçauroient parler seulement. Je conclus donc que ceux qui veulent operer en imitant la nature, doivent en connoître premierement les semences & puis aussi les matrices, & alors s'ils choisissent la veritable semence, telle que la nature l'a formée dans son habitacle, & pareillement la matrice ainsi que la nature l'a formée, & qu'ils mettent cette semence bien purgée & bien conditionnée dans cette matrice, remettant la decoction à la nature du feu inherent en eux; alors, dis-je, ils pourront en attendre un succès favorable. En cet article il ne suffit pas de connoître la semence particuliere de chaque corps des trois regnes de la nature, qui l'a ordinairement inherent en soi-même, il faut encore connoître la semence de l'Esprit universel qu'il infuse admi-

rablement aux animaux, aux vegetaux & aux mineraux, sans que rien ne subsiste ni ne s'engendre: car cet Esprit, ce cinquième Element, cet instrument de l'Eternel est absolument requis dans la procréation des choses. Ainsi comme il contient la teinture universelle des semences, il a pareillement le pouvoir d'operer sur l'universel, & doit raisonnablement servir de base à la Medecine universelle, laquelle jamais personne n'a tirée ni ne tirera d'un corps particulier des animaux, des vegetaux, ni des mineraux. Rien ne peut naître d'aucune semence, qui ne se pourrisse moyennant une chaleur douce & naturelle & douce, quand son sel étant résolu dans une liqueur convenable, penetre par ce chemin la substance de la semence, à ce que l'esprit inclus se forme de sa matière un habitacle propre à la multiplication de son espece. Les animaux se multiplient par les animaux, les vegetaux par les vegetaux & les mineraux par les mineraux; il faut que cela se fasse par ordre dans chaque espece, comme on voit que l'Eternel l'a ordonné *Genese. 24*; il ne se fait point de putrefaction sans solution, & point de solution sans liqueur; mais cette liqueur doit être proportionnée à

chaque espece, premierement suivant son essence ou sa qualité, après selon sa quantité. Le second article necessaire à cette generation, est le feu, qui doit être lent & doux, à ce que la liqueur qui contient le sel naturel de la matiere, ne s'en sépare en évaporant, ce qui causeroit, au lieu de la vie, la mort. La matrice contenant la semence doit être bien fermée, pour concentrer la vertu de l'esprit agissant, & la matiere ne doit point être sortie de sa matrice, où elle travaille à la putréfaction; car si vous sortez le grain de bled dissolu pendant sa putrefaction de sa terre, il périra. La vertu des semences varie suivant celle des matrices. Les semences doivent être égales, tant le mâle que la femelle sans mélange, de peur que la confusion des especes n'engendre des monstres. La generation est suivie de la regeneration: elle est ou naturelle, ou artificielle. La naturelle se fait par la seule nature, quand les semences mûries tombent en terre, & renaissent en se multipliant. L'artificielle est quand l'ouvrier opere moyennant la nature, & en l'imitant & préparant les matrices, comme fait le Laboureur en bêchant, fumant, arrosant & préparant la  
terr

terre. Ainsi le Philosophe doit traiter sa terre Philosophique, dont les pores sont resserrés & compactes, il les doit humecter, penetrer, amolir, rendre subtile, nourrir & faire meurir moyennant cette nourriture, la rendant plus que simplement parfaite & capable, moyennant cette regeneration, de se multiplier à une seconde vie. C'est là le Phénix qui renaît de ses cendres: c'est là la Salamandre qui subsiste dans le feu: c'est là le Cameleon universel, qui a le pouvoir de se revêtir de toutes les couleurs & propriétés qu'on lui oppose. Considerez le rapport admirable qu'ont les choses éternelles & les temporelles, les spirituelles & les corporelles, les immatérielles & les matérielles; & voyez suivant les lumieres que Dieu nous a données, si vous ne trouverez pas l'image, bien qu'imparfaitement, des choses superieures dans les inferieures. L'homme corrompu par le péché & sujet à perdition, devoit moyennant la regeneration remonter à la gloire de la vie éternelle, & rapprocher de la vie & clarté divine dont il étoit séquestré; c'est pourquoy, pour y atteindre, il a fallu que la parole immatérielle de Dieu descendît (à parler ainsi) du Ciel & fût faite chair, afin qu'

elle satisfit en cette chair parfaite & sacrée pour les hommes imparfaits et damnés, lesquels, pourvû qu'ils s'incorporent spirituellement par la foy, la perfection & le merite de cette parole incarnée, participent de son éternité & de sa Gloire; là où ceux qui n'y participent pas, demeurent en perdition. Voyez, dis-je, comment cette merveille ineffable & incompréhensible de la sage Providence de Dieu nous est ébauchée & dépeinte dans la créature subalterne. Pour donner (par exemple) aux corps imparfaits & corruptibles la perfection et la consistance qui leur manque, ne faut-il pas que l'Esprit universel & celeste prenne leur forme, & les fasse renaître pour subsister, moyennant la regeneration dans la seconde vie, comme nous voyons journellement ès règnes des animaux & des vegetaux? Et la caballe de la Philosophie secrete ne fait-elle pas voir à ceux qui en sont, que cet Esprit universel incorporé par une manipulation aussi admirable que cachée à la secte Philosophique, la menne par les degrés que lui dicte le cours prescrit de la nature, à cette perfection qui étant ensuite appréhendée par les corps défectueux & perissables, les fait renaître en une nouvelle

vie, où ils sont hors de la juridiction des élémens transitoires? Cette reflexion a dépeint l'Incarnation du Fils Eternel de Dieu, avant qu'il fût manifesté en chair aux Philosophes payens, & a obligé les Mages d'Orient dans le tems de son apparition, à distinguer & reconnoître son étoile, & à le venir adorer à Bethléem. Cette mûre reflexion nous doit aussi porter à reconnoître l'harmonie misterieuse de la parole non créée avec la créature subalterne de la parole revelée immédiatement, & de la volonté divine en acte mediatement, & en un mot des oeuvres spirituelles & materielles de l'Eternel notre Dieu, dont nous devons incessamment louer la Majesté très-haute qui s'est manifestée à nous, pauvres créatures indignes, d'une façon souverainement excellente, pour nous préparer à le magnifier un jour parfaitement dans son regne spirituel, comme nous le magnifions maintenant imparfaitement dans son regne materiel. S'ensuit la conservation des créatures élémentées, qui se fait par les mêmes choses que la generation. Mais comme cette conservation se fait moyennant l'assomption des matieres exterieures, il y a toujours quelque matiere qu'elle s'appro-

prie & incorpore comme convenable à sa nature, & quelque matiere qu'elle rejette comme mal propre à sa nature. La nourriture qui opere cette conservation est spirituelle ou corporelle: la derniere est visible & palpable, la premiere invisible & impalpable, mais de deux differentes sortes, dont l'une inherente à la matiere nourrissante est moins épurée, la seconde bien plus pure, puisque ce n'est que l'Esprit universel present à toutes choses, qui est comme le Gouverneur de cet Esprit particulier, & le lien qui attache le materiel visible avec le materiel invisible, c'est-à-dire, le corps & l'esprit ensemble. Tant plus que les élemens & les alimens qui nourrissent quelque corps sont purs & séquestrés d'impuretez, tant plus que la nourriture en est elle parfaite. Ce qui est le plus capable de perfectionner cette nourriture, est la simplicité de sa composition, quand elle n'est pas faite de beaucoup de differentes especes. Quand cette nourriture est excellente, elle peut causer une rénovation entiere dans le corps qui se l'approprie. Le serpent se renouvelle ou rajeunit en changeant de peau, l'homme en fait autant, quand pour l'assomption d'une Medecine excellente & universelle, son

poil blanc se change en noir, & sa peau ridée en un teint frais. Les plantes de même reverdissent par l'application de la Médecine universelle, & l'or rajeunit alors qu'il se change en liqueur dans le Mercure par le bénéfice du feu. Je pourrois dire beaucoup de choses de cette conservation, si je ne craignois de faire un Livre au lieu d'une Lettre.

Reste la destruction des choses élémentées, qui se fait d'ordinaire par son contraire, quand l'une des qualités surmonte l'autre. Elle se fait, ou par la dissolution, ou par la coagulation: cette dissolution étant grossière, la destruction se fait par blessures, chute, fraction, dissection; la dissolution délicate se fait par corrosion & par inflammation. Il y a pourtant une solution douce qui se fait par le chemin de la nature, & transplante le corps à une nature plus constante & parfaite. La coagulation cause en échange une destruction quand le liquide se coagule, en sorte que cela tire la destruction en conséquence, alors que les Esprits & les vapeurs se dessèchent ou s'enferment par des obstructions.

*Des Astres.*

Cette consideration finie, on jette avec justice les yeux vers les operations superieures des Etoiles destinées à infuser leurs propriétés distinctes ès trois regnes, pour la propagation de leurs semences distinctes. La lumiere inherente en ces corps ne peut reposer, mais elle travaille continuellement à élever la lumiere inherente dans les corps particuliers, comme celui-ci travaille à attirer la superieure. Cette influence est un esprit doué du pouvoir de se communiquer par le moyen des rayons aux corps sublunaires. Quand ces influences sont simples, c'est-à-dire, d'une seule Etoile, elles n'operent que simplement. Mais l'influence jointe des rayons de différentes Etoiles qui unissent leurs rayons, opere diversement ès corps inferieurs, ou pour en hâter, ou pour en empêcher les actions. Les Etoiles fixes sont celles dont le mouvement est moins perceptible, à raison de sa tardiveté, qui représente les intervalles & les figures toujours de même.

Pour abreger, je vous renvoye à ceux qui font profession d'en traiter plus amplement, ne voulant dire que deux mot des Planettes, qui sont des Etoiles dont le

mouvement est visible, & l'effet remarquable, tant à nuire qu'à profiter; leur aspect étant très-puissant, soit qu'il soit droit ou collatéral, qu'il opere par conjonction ou par opposition. Les principaux sont le Soleil & la Lune, dont le premier se peut dire une source abondante de lumière & de chaleur. L'ame du monde ou l'Esprit universel possède puissamment cet astre, qui se décoche par ses rayons pour donner vie & mouvement à l'Univers. Les vertus de toutes choses sont inherentes au Soleil, & son mouvement règle celui des Saisons & des corps qui sont sous la classe des Saisons. Et comme Dieu a voulu que les choses superieures eussent leurs images dans les inferieures, il se trouve qu'on en voit une du Soleil dans l'or, qui possède les vertus dilatées du Soleil, resserrées dans son corps, lesquelles si on les réduit de puissance en acte, ont de quoi rendre largement aux corps imparfaits ou malades, la vertu solaire & vivifiante qui leur manque. Le Soleil attire par la vertu magnétique les esprits les plus purs, & les perfectionne pour les renvoyer par ses rayons, afin de restaurer & faire augmenter les corps des créatures particulieres. La Lune tire sa lumière &

ses influences du Soleil, les renvoyant la nuit en terre, & marque par son mouvement racourci les mois. Cette Eve tirée de la côte d'Adam (ou Soleil) fait dans l'operation susdite l'office de la femelle, & preside dans la matiere humide, feminine & passive, comme le Soleil fait dans la matiere seche & active.

Les planettes moindres sont premiere-ment les Heterodromes, qui font leur cours par un mouvement divers & inégal: Ce sont Jupiter, Saturne & Mars. Le premier acheve son cours en douze ans, le second en trente, & le troisieme en deux années.

Les Homodromes qui font leur chemin d'une vitesse presque égale, sont Venus & Mercure. Le premier acheve son cercle dans une année, & le second de même. Parlant des métaux, peut-être, toucherai-je un mot de leur affinité & harmonie avec les Plantes. Cependant laissant à part les Meteores, je me contente de vous dire generalement qu'ils s'engendrent dans l'air comme les mineraux en terre, des vapeurs, & se réduisent par la vertu des Etoiles en de certaines formes: ils sont de quatre sortes, suivant les Elemens: les Cometes & Etoiles tombantes, qui sont  
des

des foudres, tenans du feu; le vent de l'air; la pluie & la grêle, de l'eau; les pierres, des foudres & de la terre.

*Des trois regnes de la Nature.*

*Du regne Mineral.*

Cette contemplation, où je laisse le champ libre à vos meditations, finie, restent à considerer les choses élémentées inferieures, qui composent les trois regnes de la Nature, sçavoir l'Animal, le Vegetal & le Mineral.

Commençons par le dernier, & observons que chaque metal cache spirituellement tous les autres en soy, d'autant qu'ils proviennent tous d'une même racine, sçavoir du soufre, du sel & du mercure. Le mercure est une liqueur crasse, laquelle bien préparée, le feu ne peut consommer: elle est engendrée dans les entrailles de la terre, & est spirituelle, blanche en apparence, humide & froide, mais en effet & en pouvoir chaude, rouge & seche. Le Mercure reçoit volontiers en soi les choses qui sont de sa nature, & se les incorpore. Cette eau métallique engloutit avidement les metaux parfaits, afin de se servir de leur perfection pour sa propre exaltation; la nature lui ayant im-

primé cet instinct, comme à toutes créatures, de tendre par la voye legitime à l'amandement & à la multiplication de son espece. Le soufre qui engrosse le Mercure, est le feu qui lui est inherent & naturel, & qui moyennant le mouvement exterior de la nature, l'acheve de digerer & meurir. Il ne fait pas un corps séparé, mais une faculté separée du mercure, & lui est inherent & incorporé. Le sel est une consistance seche et spirituelle, pareillement inherent au mercure & au soufre, donnant à ce dernier le pouvoir de digerer le premier en metal. Or comme dans le cours de la nature ordinaire & avant la coagulation du metal, le sel est très-infirmes, Dieu a inspiré aux Philosophes la voye d'ajoutér au mercure un sel pur, fixe & parfait, pour operer en peu de tems ce que la nature ne fait qu'avec un travail de plusieurs années. La generation des metaux se fait comme il s'ensuit: l'Esprit universel se mêle à l'eau & à la terre, & en tire un esprit gras qu'il distile dans le centre de la terre, pour le rehausser delà, & le placer dedans sa matrice convenable, où il se digere en mercure, accompagné de son sel & de son soufre, dont ensuite se forme le metal, ce qui se fait

quand la teinture cachée dans le mercure se montre & vient à naître, car alors le mercure se trouve congelé & changé en metal. Souvent le Mercure se charge dans cette matrice d'un soufre impur qui l'empêche de se perfectionner en pur or ou argent, en quoi l'influence des Planetes moindres, & la constitution de la matrice contribuent, & le font devenir plomb, ou fer, ou cuivre, qui ne souffrent point l'examen du feu. Cette décoction requiert une chaleur extérieure tempérée & continue, laquelle secondée de l'esprit métallique intérieur, atteint finalement sa maturité. La conservation des métaux se fait moyennant le soufre métallique intérieur, & alors qu'ils subsistent dans un lieu qui leur est propre. La destruction des métaux se fait par le moyen des choses qui n'ont aucune harmonie avec eux, comme sont les eaux & matières corrosives, ce que les Curieux ont bien à noter.

L'or est un metal parfait, & dont les élémens sont si généralement balancés, que l'un ne prédomine point l'autre; c'est pourquoi les anciens Philosophes ont cherché dans ce corps parfait une Médecine parfaite, & qui ne se trouve en aucun autre corps sujet à être détruit par quel-

que inégalité, car une chose sujette d'elle-même à destruction, ne sçauroit donner à d'autres une santé ou un amendement de consequence. La question est de rendre l'or vivant, spirituel & applicable à la nature humaine, ce qu'il n'est pas en sa nature simple & compacte: pour parvenir à cette perfection, il doit être réduit dans sa femelle à sa première nature, & refaire par sa rétrogradation le chemin de la regeneration, dont j'ai parlé ci-dessus. L'or mort en soi même n'est bon à rien & est stérile; mais rendu vivant, il a dequoi germer & se multiplier. L'esprit métallique vivifiant est caché tant qu'il réside dans un corps compacte & terrestre; mais réduit de son pouvoir en acte, il est capable d'operer non seulement en la propagation de son espece, mais encore à cause de ses élémens également proportionnés, il rétablira la santé & la vigueur dans le corps des animaux. Comme le Soleil celeste communique sa clarté aux Planettes, ainsi l'or peut communiquer sa perfection & sa vertu aux métaux imparfaits. C'est pourquoi les anciens Cabalistes ont désigné les plantes & les métaux par des mêmes caractères, & ce n'est pas sans grande raison que le Soleil & l'or ont été figurés par un cercle entier &

son centre, à cause que l'un & l'autre contient en soi les vertus de tout l'Univers: le centre signifie la terre, le cercle le ciel. Celui qui sçait réduire les vertus centrales de l'or à sa circonference, acquiert les vertus de tout l'Univers dans une seule Medecine. L'or paroît & est exterieurement fixe, mais interieurement il est volatil; cette nature spirituelle & volatile proprement contient sa vertu medicinale & penetrante: car sans solution il ne fait rien. L'or a une affinité très grande avec le mercure, & il n'y a qu'à les joindre après les avoir rendus purs & sans macules, pour les unir ensemble, étant l'un & l'autre incorruptibles & parfaits: l'un de ces corps est l'inferieur, & l'autre le superieur, dont parle Hermès: mais notez que l'or en sa nature compacte, massive & corporelle, est inutile à aucune Medecine ou transplantation. C'est pourquoy il le faut prendre en sa nature volatile & spirituelle. La rotondité de désignant par la perfection de l'or, qui jette ses rayons diamétralement mesurés du centre à la circonference, & les quatre qualités également balancées dans l'or, représentant les quatre lignes égales posées en rectangle, qui forme le quarré équilatéral. La Ca-

bale secrete trouve dans la matiere de ce metal, la forme probable & perceptible de la quadrature du cercle. Mais comme peu de gens sont capables de comprendre des mysteres caches, il n'est pas à propos de les profaner & étaler à la vûe des indignes.

L'argent, bien que plus parfait que les autres metaux, l'est moins que l'or: il se rapporte à la Lune celeste, & en possede la vertu comme le caractere. Il est très-utile en son espèce aux Philosophes experts. Comme l'or a la signature dans le Macrocosme du Soleil, & dans le microcosme du coeur, ainsi l'argent a la signature dans le Macrocosme de la Lune, & dans le microcosme du cerveau, dont il est une Medecine singuliere, s'il est rendu spirituel & impalpable.

Les metaux moindres sont deux mols, sçavoir le plomb & l'étain: & deux durs, sçavoir le fer & le cuivre. Ils sont composés d'un soufre impur & d'un mercure non mûr. Chacun étant doué d'un esprit limité à certain degré, ne domine dans les cures Philosophiques que sur les maladies où préside un esprit subalterne à celui qui est inherent à l'un de ces metaux.

Les pierres précieuses sont différentes

à raison de leur digestion, & sont diaphanes à cause qu'elles sont congelées de l'eau pure avec l'esprit de l'Univers, douées de certaines teintures, non tout-à-fait dissemblables de celles des métaux, qui leur donne & la couleur & la vertu.

Les pierres communes & non transparentes sont congelées de terre crasse & impure, mêlée d'une humidité tenace & gluante, laquelle dessechée compose la pierre dure, molle, ou sablonneuse, plus ou moins selon la quantité ou qualité de cette humidité.

Les minéraux sont les matières qui ne sont ni pierres, ni métal. Le Vitriol, le Mercure commun & l'Antimoine participent le plus de la matière métallique. Le dernier est la matrice & la veine de l'or, & le seminaire de sa teinture: l'un & l'autre contient une Médecine excellente. Le sel commun, l'armoniac, le salpêtre, le sel gemme & l'alun le suivent, & s'engendrent des eaux salées. Le soufre au contraire est congelé de la sécheresse pure terrestre. Pour le bitume, il s'en trouve de plusieurs sortes; c'est un suc de la terre tenace & susceptible du feu. Il y en a de dur & de liquide: le premier est l'Aspalte, Pissaspalte & l'ambre jaune, le se-

cond est oleagineux, comme le Nafre & l'ambre arabique. Les mineraux de la troisième espece sont l'orpiment, le sandarac, le gyp, la craye, l'argile, la terre d'Armenie, la terre sigillée.

*Regne des Vegetaux.*

Après la contemplation du regne mineral ébauchée superficiellement, il en faut autant faire, mais sommairement du vegetal, de peur que cette lettre ne devienne insensiblement un Livre entre les mains d'un homme qui n'en fit ni ne fera jamais. Les vegetaux sont des corps qui ont racine dans terre, & poussent leur tige, feuilles, fleurs & fruits dans l'air. Leur semence interieure aidée d'une chaleur exterieure, & surtout animée de l'Esprit universel, moyennant l'influence des Astres, se fait voir dans la propagation de son espèce. Considerez de votre chef dans les parties d'un vegetal solides & liquides, spirituelles & corporelles, leur baume naturel, qui est à proprement parler, leur soufre corporel qui les agite avec leur humidité, ou le Mercure qui les humecte & soutient. Leur anatomie vous montrera dans leur solidité leur chair, dans leurs ligamens comme les artères &

les veines qui servent aux démarches que fait en eux l'esprit universel. Le remanent de leurs membres sont la racine, la tige, l'écorce, la moelle, le bois, les branches, les feuilles, les fleurs & les fruits, la mousse, le suc, la gomme ou racine: où votre meditation vous dictera sur le pied de ce que j'ai dit ci-dessus, tant au sujet de l'universel des créatures, qu'à raison des créatures en particulier, ce qu'il y a à observer concernant leur generation, conservation & destruction: elles sont sujettes aux Saisons qui arrêtent ou hâtent, suivant leurs propriétés, les qualitez inherentes à chaque plante separement, pour lui faire faire son cours destiné dès la fondation du monde. On n'auroit jamais fait parler de leurs espèces & vertus différentes, comme aussi de leur signature & constellation, ou bien de les distribuer & arranger sous les astres qui dominant chaque plante en particulier, & démontrer aux sens que les signatures se rapportent à diverses maladies avec l'harmonie des esprits subalternes, qui gouvernent, & les perfections des plantes, & les imperfections des maladies: mais ce chemin, bien que merveilleusement beau & agréable, est trop long,

& ne fait que tournoyer autour du centre Cabalistique, où on arrive par un sentier infiniment plus court & aisé, si on considère exactement le commencement & la fin de cette Lettre. A mon avis, ayant la clef de la science generale, on penetre aisement les propriétés des créatures particulieres, mais il est très-difficile de grimper du particulier au general, car naturellement on descend bien plus aisément qu'on ne monte, & la peine est toujours plus grande de parler au Prince même, qu'à ses domestiques.

*Du regne Animal.*

L'animal est un corps mobile, & se nourrit des vegetaux et des mineraux: car ces deux derniers participent les uns des autres. Comme ce seroit un Ouvrage ample & grand d'en déchiffrer par le menu les parties & les especes, je n'y toucherai qu'en passant. Les animaux sont composés du corps & de l'ame: le premier est proprement l'habitable du second. Les corps sont tous penetrables aux ames animales, & ont des parties plus ou moins condansées & relatives aux élemens du Macroscome. Les os qui sont ce qu'il y a de plus sec, sont semblables & appro-

chans de la terre. Les cartilages sont des parties moins dures que les os & ployables, comme aussi les ligamens, membranes, nerfs, arteres, veines; dont je me rapporte aux Anatomistes, aussi-bien que des autres parties exterieures & interieures purement corporelles, où nous trouverons qu'elles se rapportent aux élemens, les seches à la terre, les humides à l'eau & les spirituelles à l'air ou au feu. Les esprits animaux sont des vapeurs subtiles: il y en a de superieurs & d'inferieurs; ceux-ci sont ou aquatiques ou terrestres, & président dans les parties du corps qui leur conviennent le plus, à l'exemple des esprits du Macrocosme, qui contribuent leurs fonctions aux élemens dont ils tirent leur origine. L'esprit du feu ou celeste reside dans le coeur, & anime les autres par son activité: ils operent proprement dans le Microcosme ce qu'il fait dans le Macrocosme, à le reserve de ce qu'il est particulier, comme il est general dans l'autre, où il a de l'attachement avec les esprits subalternes du grand monde, ainsi qu'il fait dans l'animal avec les esprits subalternes du petit monde, chaque animal se pouvant qualifier tel, bien que plus imparfaitement que ne fait l'homme, fait seul à

l'image de Dieu. A peine m'empêcherai-je de parler plus que je ne voulois faire de l'ame sensitive, & de sa diversité avec la raisonnable.

L'âme sensitive est une substance spirituelle: elle reside en tant que telle dans le cerveau, domine les esprits animaux, étant instruite & rendue capable par le Créateur, de sentiment, d'appétit & de motion. A l'appeler de son nom, c'est une étincelle de l'esprit universel, tirée par le Souverain de l'essence du ciel sidéré, & imprimée à la semence animale pour la régir dans la classe où elle est posée: les rayons de cette ame n'éclairent pas au-delà des limites de leurs esprits animaux, l'homme animal même ne comprenant point les choses qui sont de l'esprit de Dieu. Car comme cette ame animale n'est que de la classe sidérée, elle ne sçauroit élever son vol au-dessus de sa patrie. Au contraire il faut que toutes les facultés animales & terminées soient comme assoupies & regenerées, quand l'ame raisonnable s'élève à Dieu, & se prosterne devant le Trône de Sa Majesté pour en tirer les lumières spirituelles. De sorte que les rayons de cette ame sensitive ou animale souffrent pour résider dans les esprits ani-

maux & élémentaires, un mélange très-grand des tenebres attachés à la matiere crasse & impure, ce qui la rend moins subtile & pénétrante, l'empêchant de connoître les choses que par la seule superficie. La reflexion de ces rayons enflamme l'imagination, & émeut l'appetit qui tient lieu de volonté à cette ame, & cause l'émotion des parties corporelles qui en dépendent, suivant les organes & leur perfection ou défaut, d'où vient que les unes operent plus ou moins parfaitement que les autres.

L'homme est la plus parfaite des créatures, son corps est plus excellemment & délicatement organisé que celui des autres animaux, cela étant requis à ses fonctions dominantes. La matiere de ce corps n'est guères différente de celle des autres animaux, mais bien la forme des parties, de laquelle je me rapporte à ceux qui en ont composé des Volumes, de peur d'en faire un de redites. Son ame raisonnable est de la nature sidérée, douée par le Créateur de la faculté d'entendre ce qui se fait sous le Ciel empiré, & ce que le Macrocosme contient. Quand le Créateur forma l'homme *Gen. 2. vers. 7*, de terre, il n'est pas dit qu'il fit son ame d'aucune matiere,

mais qu'il la lui infusa, soufflant ès nari-  
nes d'icelui respiration de vie, dont  
l'homme fut fait en ame vivante & im-  
mortelle: si elle est pure, elle est, dis-je,  
capable de connoître ce qui est du Macros-  
me, & d'en juger. Elle peut exercer ses  
operations intellectuelles concentrée en  
elle même, & sans l'aide des sens exte-  
rieurs ou materiels, ce que l'ame ani-  
male ne sçauroit faire: car les sens liés,  
toutes ses fonctions sont accrochées. L'a-  
me raisonnable est un miroir qui repre-  
sente les choses fort éloignées, ce que les  
sens materiels ne sçauroient faire: elle pe-  
netre même par un raisonnement solide  
les choses invisibles & impalpables. Tant  
qu'elle empêtre ses facultés dans les choses  
materielles, elle a peine d'elever son oeil  
aux choses sublimes: mais si elle est assistée  
de la grace divine pour se dépêtrer, alors  
elle peut employer ses forces entieres, &  
exploiter fortement: car de même que les  
Astres superieurs & inferieurs, je dis les  
generaux & les particuliers, tirent leur  
lumiere & leur vie de la lumiere concen-  
trée du Soleil, ainsi les ames raisonnables  
ne peuvent rien d'elles-mêmes, si elles ne  
sont illuminées des rayons de la grace du  
Soleil de Justice Notre Seigneur Jesus-

Christ, par le moyen de son St Esprit.

La Providence admirable du Pere de lumiere a voulu que sur la fin du troisieme jour & vers le commencement du quatrieme de la creation, la lumiere diffuse auparavant prit forme dans le Soleil qui eclaire le monde temporel, & que vers la fin des trois mille annes apres la creation, la Majeste divine prit chair pour eclaire & regir le monde eternel; & comme nos ames sont eternelles, elles sont (je dis celles des Elus) des cette vie habitacles & temples du St Esprit, qui les conduit & les perfectionne, comme l'Esprit de l'Univers fait les esprits materiaux. O que nous serions heureux, si le peche maudit n'obscurcissoit la clarte de nos ames, qui depuis ce malheureux accident ne connoissent qu'en partie, & certes à le bien prendre, assez imparfaitement. Tout (je dis absolument tout) ce qui nous reste de la lumiere excellente que l'ame voit en sa creation, ne nous est departi que par mesure de la pure misericorde de Dieu, & selon son bon plaisir, sans quoi notre ame abrutie est comme confondue avec l'animale, & sous sa domination pour vivre & mourir avec elle: car elle la precipite dans la mort, comme de l'autre cote l'ame

regenerée par l'Esprit de Dieu, vivifie & élève l'ame animale à la vie éternelle. Ceux donc qui voudroient perfectionner leur ame, se doivent adresser en ferme foi à Dieu, & dépouiller par une serieuse repentance l'ordure du péché, pour obtenir le St Esprit qui est le gage assuré de leur salut, & qui les conduit de grace en grace, & de lumiere en lumiere, jusqu'à ce qu'ayant déposé suivant l'ordre present la crasse perissable qui voile l'ame, ils puissent revêtir dans la seconde vie le même corps, mais purifié & rendu spirituel, afin de se presenter devant le Trône de l'Eternel, & le magnifier & glorifier en toute éternité. Sa misericorde paternelle nous y conduise pour l'amour de son Fils aimé, Jesus-Christ, auquel avec le Pere & le Saint-Esprit, soit honneur & gloire à tout jamais.

La generation dans le regne animal est assez visible, & comme vous en trouvez des descriptions amples, je m'en dispense. La conservation des animaux se fait par le moyen des élemens, des alimens & des medicaments, dont la quantité & la qualité leur cause plus ou moins de bien ou de mal. Leur destruction se fait quand un des principes prédomine l'autre: cette  
inegalité

inegalité cause leur intemperie. Là où l'humidité abonde, viennent les maladies qui en participent, comme catharres, hydropisies: si le feu, des fièvres arden-tes: ce qui doit porter dans la recherche des cures l'Esprit des Curieux vers le Remede capable de remettre & conserver cette balance des principes qui cause la santé. Reste l'harmonie des choses, qui est une matiere aussi ample que belle & utile. Tout ce que je viens de vous dire ci-dessus, ne parle que de cela, & quand je n'en dirois autre chose, je croirois y avoir amplement satisfait. Neanmoins pour contenter votre curiosité, je vous dirai en forme d'Epilogue, que le rapport doit être grand d'une creature à l'autre, puisque la matiere n'en differe pas, mais seulement la forme. Les élemens mêmes tirés d'un seul chaos, ne different entr'eux qu'à raison de leur disposition. Toutes choses sont émanées de l'unité, & y retournent. Cette contemplation est comme la clef des secrets les plus grands de la Nature, où nous voyons que tout est ordonné dans le tems, dans la mesure & dans le poids. Observant la generation, la conservation & la destruction des trois regnes de la Nature, vous verrez qu'ils

conviennent entierement entr'eux en ce point: ils naissent des trois principes de la Nature, où l'actif tient lieu de mâle, & le passif de femelle, & ce par la chaleur interieure de la semence, & par l'exterieure de la décoction; n'importe que l'origine en soit differente en forme, comme les créatures aussi le sont entr'elles. Ils subsistent & sont conservés par l'attraction du baume semblable à celui qui leur est inherent, qui leur sert d'aliment par la chaleur exterieure, & qui fortifie l'interieure, conservant les humeurs en équilibre. Ils sont détruits par l'attraction de l'intemperie residente ès alimens & éléments que l'Eternel a maudit, *Gen. 3, 27*, à cause du peché de l'homme, par la diminution des organes, & par l'intemperie hereditaire au sang. Il faut à chaque corps des trois regnes, la semence, la matrice, son mouvement, ou sa chaleur double & proportionnée, de sorte qu'ils ne different entr'eux que par la situation que le Créateur leur a donnée avec leur forme, & l'intention de se multiplier chacun dans son espece *Gen. 1, 22*. Il ne suffit pas de connoître l'harmonie des choses terrestres essentielles, mais il faut observer leur concert avec les superieures. Le

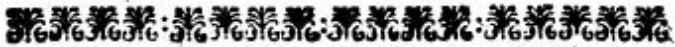
Soleil élémentaire a une ressemblance très-grande avec le central; ils se renvoyent l'un à l'autre leurs rayons & attractions par une reverberation continuelle & réciproque, pour faciliter par ce mouvement la propagation des Créatures. La Lune & les Etoiles ont pareillement un commerce continuél avec les puissances astrales inherentes ès corps sublunaires, où résident des esprits, se rapportant de vertu & d'inclination les uns aux autres. Considerez ensuite l'harmonie des esprits & des corps avec leurs operations paralleles, comme je les ai crayonnées legèrement ci-dessus. Et surtout admirez le rapport du monde spirituel au materiel, l'un porte l'image de l'autre, & ce qui paroîtra un jour exalté dans le monde supérieur, se voit ébauché en quelque façon dans l'inférieur. Le Soleil élémentaire préside au gouvernement du monde périssable, & le Soleil de justice preside à la direction du monde éternel: le tems étant un mouvement, son directeur créé est mobile, & l'Eternité consistant en un repos constant, est regie par l'immuable qui a été, qui est & qui sera le même de siecle en siecle. Quand il apparoîtra immédiatement dans la personne glorifiée

de son Verbe éternel en chair, comme il apparoît mediatement dans les instrumens materiels, disposés pour la direction de l'oeuvre admirable de la création, sa lumiere immense ternira celle qu'il a distingué du chaos pour regler le mouvement du tems, lequel finira dans le même instant que le feu de cette nouvelle clarté incomprehensible bannira le perissable & l'obscur, exaltant nos corps à cette diaphanéité lumineuse, dont sa bonté paternelle a fait voir un échantillon admirable *Math.* 17, vers. 2, & *Marc.* 9, vers. 3, comme aussi *2 Rois* 2, vers. 11; où la presence de l'Eternel à l'enlevement d'Elye a operé sur lui presque de la même façon. Alors toutes les choses émanées de l'unité incomprehensible de l'Eternel, ayant parfait leur cours dans l'harmonie du Macrocosme inferieur, retourneront à cette union purifiée des tenebres, lesquelles tiendront lieu de terre damnée dans cette nouvelle création, & serviront d'habitable aux Esprits des hommes malins, exclus de la lumiere & presence de l'Eternel: Tout de même que les Anges & les hommes bien-heureux habiteront dans la gloire incompréhensible, pour le louer, benir, & exalter à jamais. Sa bonté & Miseri-

corde paternelle nous veuille pardonner nos offenses, & nous rassasier des biens de sa maison pour l'amour de son Fils unique, Notre-Seigneur Jesus-Christ, auquel, avec le Pere & le Saint-Esprit, soit gloire & honneur à tous jamais. *Amen.*

Voilà, Monsieur, l'Extrait de ma lecture des Philosophes, simple & sans affectation d'ornement ni d'ostentation, dont je vous fais présent d'aussi bon coeur que je suis.

MONSIEUR,  
*Votre*



EXTRAIT  
D'UNE AUTRE LETTRE  
PHILOSOPHIQUE.

*Assez estimée parmi les Enfants de l'Art.*

..... **A** près quelques conversations que nous eûmes mon ami & moi sur les sentimens de

quelques Philosophes, premierement il me fit sentir l'erreur & l'ignorance de ceux qui vont recueillir la rosée qui tombe la nuit sur les bleds, pour en faire la vraye matiere de leur Pierre.

Ensuite il me fit voir par pratique la Philosophique industrie des Sages, pour prendre physiquement la vraye Rosée du Ciel, qui certainement est la vraye & unique matiere de l'oeuvre des Philosophes.

Et par cette magique & occulte extraction qu'il fit en ma présence, je connus clairement que ce qu'il m'avoit dit dans nos conférences étoit véritable; qu'il falloit très-necessairement que le Philosophe qui vouloit faire l'oeuvre, tirât lui-même de l'influence des astres, sans aucun labour manuel, la vraye rosée céleste des Sages; & de plus qu'il la puisât seulement dans le plus profond centre du ventre d'*Aries*; & ce par l'instrument magique des Sages.

Puis il me fit connoître quel est le ventre d'*Ariés* des Philosophes cabalistiques, qui certainement est le vray aymant & l'acier du Cosmopolite.

Or de toutes ces choses que je viens de vous dire, dont ce docte Philosophe m'a

fait voir la pratique manuelle, j'en avois certainement une entiere & très-parfaite connoissance.

Mais je vous avoue sincèrement que je ne connoissois nullement l'Aries, & encore moins le ventre d'Ariès, que les Chymistes vulgaires prétendent connoître, lequel ne leur donne qu'une eau phlegmatique; au lieu que l'Ariès des vrais Philosophes Cabalistiques leur attire une eau ignée ou feu aqueux.

Ensuite il me montra par pratique manuelle comment cette vraie rosée qui impreigne, foment, nourrit & vivifie toute la nature élémentaire, se concentre & se congèle par le chaud ou ventre d'Ariès, & devient en un moment ou pour le moins en bien peu de tems, la vraie terre vierge des Sages, & l'unique matiere de l'oeuvre des Philosophes, qui est certainement l'un des plus grands & occultes Secrets de leur divine Cabale, qu'ils n'ont voulu jamais découvrir clairement dans leurs Livres, se contentant, selon eux, de le dire seulement à l'oreille de leurs enfans ou disciples secrets de la Nature.

*FIN.*

---

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P** Ar grace & Privilege du Roy donné à saint Germain en Laye le cinquième Décembre 1681, signé JUNQUIERES: Il est permis à LAURENT D'HOURY, Marchant Libraire à Paris, de faire imprimer un Livre intitulé *les Oeuvres du Cosmopolite, ses Lettres, &c.* pendant le tems de quinze années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Et défenses sont faites à tous autres de l'imprimer, vendre ni distribuer sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 23 Decembre 1681. Signé, ANGOT, Syndic.*